

# Travail. En Suisse, les espaces de coworking se multiplient

LE TEMPS - LAUSANNE

Publié le 15/01/2020 - 05:57



**La concurrence est déjà rude entre les entreprises spécialisées dans l'aménagement et la location d'espaces de travail partagés. Les équipes se mettent en quatre pour retenir les nouveaux adhérents.**

Guilhem Sirven est le PDG de Gotham, entreprise suisse spécialisée dans l'aménagement et la location d'espaces de travail partagés. En plein essor, celle-ci gère d'immenses locaux à Lausanne et Martigny en attendant des ouvertures prochaines à Berne et Genève. Ses clients ont même un petit nom : les "Gothamers" – une terminologie qui n'est pas sans rappeler l'entre-soi (parfois surjoué) des start-up américaines.

Dans un secteur en plein essor, Gotham, comme ses concurrents, joue la carte du bien-être, de la communauté et de la flexibilité au travail. *"En 2019, nous*

*comptabilisons environ 200 espaces de coworking en Suisse”, souligne Mélanie Burnier, membre du comité Coworking Switzerland, une association qui regroupe les gérants de bureaux de travail partagés. Selon la même source, on n’en comptait que 55 en 2015 et 155 en 2018. “Avec le développement d’espaces, il est important de se différencier, notamment pour les grands groupes qui offrent quelque chose de plus standard qu’un petit gérant indépendant”, poursuit Mélanie Burnier. Et en matière de coolitude, la compétition devient rude.*

### **Tout faire pour retenir les adhérents**

Selon les chiffres de Coworking Switzerland, 50 % des usagers interrogés avaient intégré un lieu de travail partagé depuis moins de dix-huit mois. Ce “turnover” important oblige, d’une part, à attirer en permanence de nouveaux adhérents, d’autre part à tout faire pour retenir ceux qui sont là. Chez Gotham, qui se vante d’être “le plus grand espace de coworking en Suisse”, les employés sont toujours à disposition des “Gothamers”. *“On encourage nos équipes à être très avenantes. Ils les connaissent tous par leurs prénoms et passent entre les bureaux pour offrir des shots de vitamines, des jus d’orange ou de pamplemousse. Après une mauvaise journée, c’est le genre de petite attention qui fait du bien”,* affirme Guilhem Sirven.

Tournoi de ping-pong à 10 francs pour les adhérents avec pizzas et bière à volonté, rencontres organisées par les travailleurs eux-mêmes... *“A un niveau de rémunération égal, les jeunes diplômés veulent un environnement de travail de qualité. Facebook ou Google se démarquent par les services qu’ils offrent à leurs employés, poursuit-il. À Gotham, la logique est la même. On leur offre des services de restauration, des vélos électriques pour se déplacer... Notre espace est un atout non seulement pour les particuliers, mais aussi pour les entreprises qui s’y développent.”*

### **“Un lieu où l’on se sent bien”**

Sedat Adiyaman, le patron de Coworking Neuchâtel, est à la tête de son espace collaboratif depuis 2014. *“C’est nous, les gérants, qui supportons le risque. Car si le client arrête de payer à la fin du mois, le bureau est entièrement à notre charge”,* souligne-t-il. *“L’enjeu est donc que le coworker soit chez lui. Il doit y avoir un véritable ADN. Par exemple, nous avons une salle de réunion avec vue sur le lac de Neuchâtel. Une entreprise voulait la louer de manière privative pour ses salariés qui venaient faire du télétravail. Mais on a décidé de la laisser ouverte à tout le monde, car c’est un lieu où l’on se sent bien”,* note Sedat Adiyaman.

### **“Un rapport à l’emploi complètement déstructuré”**

Une philosophie qui ne convainc pas le sociologue du travail Marc Perrenoud, maître d'enseignement à l'université de Lausanne (Unil). *“Pour moi, c’est un écran de fumée symbolique qui tend à masquer les rapports professionnels de concurrence. Votre voisin de bureau est-il un collaborateur ou un ami ? C’est un rapport à l’emploi qui est complètement déstructuré avec un individu qui doit être son propre entrepreneur dans la nouvelle économie numérique. Bien sûr, il y a des individus qui, par leur milieu social et leurs études, ont acquis une sociabilité sympathique qui leur permettra de se sentir très à l’aise dans ce genre d’endroit. Mais vous pouvez très bien louer un espace de coworking et ne faire aucune rencontre utile pour votre travail en trois mois”,* juge Marc Perrenoud.

Aujourd’hui, seuls 0,05 % des Suisses actifs pratiquent le coworking, et le modèle n’est pas infaillible : en novembre dernier, le pionnier américain des bureaux partagés WeWork a annoncé une “restructuration” qui s’est traduite par la suppression de 2 400 postes – soit 20 % de ses effectifs. La firme a vu ses comptes se vider à cause, entre autres, des coûts de construction à l’heure où le ralentissement économique mondial touche le secteur immobilier de plein fouet. Avec 1,25 milliard de dollars de perte au troisième trimestre, l’entreprise a dû renoncer à son entrée en bourse et a été sauvée de justesse par son actionnaire japonais SoBank. Reste que si la croissance du nombre d’espaces et d’adhérents se poursuit sur le même rythme, le monde du travail pourrait connaître de nouvelles mutations. —